

Allocution du Prof. Djenane, recteur de l'UFAS à l'occasion de
l'ouverture de la Journée d'Etude sur le Cluster agroalimentaire de Sétif

Le 06/04/2015

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ وَصَلَاةٍ وَسَلَامٍ عَلَىٰ أَشْرَفِ الْمُرْسَلِينَ
سَلَامٌ عَلَيْكُمْ وَرَحْمَةُ اللَّهِ وَبَرَكَاتُهُ

Monsieur le Secrétaire Général de la Waliya de Sétif,
Messieurs les Recteurs,
Messieurs les présidents des Chambres de Commerce et d'Industrie
Chers Collègues Vice-recteurs, Secrétaire Général, Doyens des facultés et
Directeurs d'Instituts de l'UFAS
Messieurs les Directeurs des Laboratoires de recherche de l'UFAS,
Monsieur le Professeur Hamid Bencharif,
Cher M. Kamal Benkahia, Responsable de la Technopole de Bizerte
Chers Collègues,
Chers Invités,
Mesdames et Messieurs

C'est à l'initiative de Monsieur le Président de la Chambre de Commerce et d'Industrie d'El Hidhab que cette rencontre entre notre Université et les entreprises de la wilaya de Sétif a lieu. La rencontre est placée sous le Haut Patronage de Monsieur de Wali de la Wilaya de Sétif que nous remercions vivement pour l'honneur qu'il nous fait et que nous rassurons en retour quant à la volonté de notre Université à jouer un rôle clé dans le développement économique et social de notre wilaya en particulier et de notre pays en général.

En effet, il me semble que notre Université ne peut continuer à rester à la marge des grandes transformations économiques et sociales et des spécialisations qui commencent à se dessiner au sein de notre région.

En nous référant en effet au Schéma National d'Aménagement du Territoire et à trois Schémas de l'Espace de Planification Territoriale, (HPE, NE et NC), au carrefour desquels se trouvent les universités de Sétif, Bejaia, BBA et M'Sila, nous pouvons bien remarquer l'existence de trois pôles industriels en formation. Ce sont la plasturgie et les nouveaux matériaux, l'électronique de masse à et l'agroalimentaire et la pétrochimie.

Dès lors se pose la question de savoir s'il faut continuer la logique de développement antérieure qui se caractérise par le développement séparé, voire parallèle de l'Université et de l'Entreprise ? Je rappelle à ce propos qu'il s'agit d'une logique qui a fait l'objet de critiques, parfois acerbes, par les deux acteurs, une logique qui a graduellement conduit à l'enfermement et abandonnant chacun à son sort.

Cet enfermement, quoique critiquable, a pourtant eu plusieurs avantages pour l'Université. Il lui a permis de se développer, c'est-à-dire de s'équiper notamment en laboratoires de recherche les plus modernes, de former des milliers de cadres pour l'Université elle-même et pour l'économie toute entière. Cependant et s'agissant de ce dernier point, la croyance collective est que le marché du travail allait employer le nouveau produit sorti de l'université, c'est-à-dire les jeunes cadres.

Or cette croyance est une illusion puisque la pratique montre que le taux de chômage des cadres est le plus important parmi les primo-demandeurs d'emploi. Corrélativement à cela, l'entreprise économique peine à se développer et ne supporte pas les aléas de la concurrence : ses performances économiques sont en deçà de ce qu'elles devraient être si elle avait bénéficié d'une meilleure organisation et d'une main d'œuvre véritablement hautement qualifiée.

C'est pour vous dire donc, Mesdames et Messieurs, qu'une nouvelle logique de développement doit être mise en œuvre sans tarder. Cette logique est celle de la coopération effective entre l'Entreprise en tant qu'outil de production de biens matériels et de services et l'Université en tant que détentrice du Savoir et de la Technologie.

Il me semble, et je dois parler à ce niveau de mon allocution sous le contrôle des spécialistes présents, que la nouvelle coopération doit s'inscrire pour réussir dans la stratégie globale délimitée dans le Schémas National et Régionaux de l'Aménagement du Territoire que j'ai évoqués plus haut. En plus du fait que l'on s'assure à travers cette démarche du bien fondé de la stratégie de développement global véhiculée par les textes de référence, nous apprendrons à organiser nos efforts productif et intellectuel, tant au niveau de l'Université qu'à celui de l'Entreprise, à trois niveaux.

Le premier niveau d'organisation doit nécessairement tenir compte des spécialisations économiques dévolues par le SNAT et les Schémas des Espaces de Planification Territoriale dévolus à ce grand espace géographique appelé, autrefois, le sétifois. Je rappelle que trois grands pôles industriels y sont projetés et connaissent des débuts d'implantation satisfaisants. Il s'agit du pôle industriel de la plasturgie et des nouveaux matériaux à Sétif, de celui de l'électronique et électrique de masse à Bordj-Bou-Argeridj et enfin de l'agroalimentaire et de la pétrochimie à Bejaia. Je crois sans beaucoup de risque de me tromper que les savoirs dispensés dans les universités qui y sont implantées tiennent compte des spécificités économiques de ce vaste espace. C'est pour souligner que des économies d'échelle existent et que des gaps de productivité immédiats peuvent conforter rapidement nos entreprises, à la seule condition de rapprocher l'Université de son environnement économique et social.

Le second niveau d'organisation doit se faire nécessairement au sein des filières de production. Je me permettrai, de par mon expérience de chercheur en économie rurale, de citer l'exemple de l'agro-alimentaire. Tout le monde sait dans cette salle que les yaourts que nous consommons chaque jour sont élaborés en très grande quantité dans la Vallée de la Soummam et dans le Hodna. Ce sont deux principales zones d'activité de transformation industrielle du lait qui s'approvisionnent en partie auprès des éleveurs de la Wilaya de Sétif et de Bordj-Bou-Argeridj. Or la Wilaya de Sétif abrite le Pôle Agricole Intégré, pilote au niveau de

notre pays. Ce PAI, conçu et construit depuis au moins une année par le MADR, l'INRAA et la Banque Mondiale ne bénéficie pas encore de l'attention attendue de l'Université. Les initiatives des chercheurs impliqués dans ce pôle agricole intégrés demeurent hélas individuelles et non institutionnelles. Doit-on alors continuer en tant qu'Universités dotées de laboratoires à se mettre à l'écart du secteur nourricier, le secteur agricole au sens large, lorsque notre pays s'enfonce de plus en plus dans la dépendance alimentaire ?

Plus inquiétant encore, les lourds investissements consentis par l'Etat dans le cadre de la politique des grands transferts hydrauliques et des aménagements hydro-agricoles ne semblent intéresser pour l'instant que les seuls pouvoirs publics.

Que l'on pense aux 40 000 ha qui seront à terme irrigués dans la seule wilaya de Sétif à partir des barrages d'Erraguen et d'Ighil Emda pour que l'on se rende compte que nous avons pris un retard effrayant par rapport aux besoins qui seront bientôt exprimés en matière de produits plastiques, de conservation, de transport et de distribution des produits agricoles frais, de fabrication et de maintenance de matériel d'irrigation et de drainage, etc.

Quelles sont les filières qui nécessitent aujourd'hui d'être organisées, comment nous organiser au sein de ces filières c'est-à-dire comment l'université peut contribuer utilement au développement de l'économie locale et régionale sont, je crois, les questions que nous poserons certainement aujourd'hui.

Enfin, le troisième niveau de coopération entre l'Université et l'Entreprise est déterminé par la volonté politique de notre pays de participer activement à la construction euro-méditerranéenne au moyen de l'échange des expériences entre les acteurs institutionnels c'est-à-dire les entreprises et les universités des deux rives. Comme déjà annoncé dans cette même enceinte, il y a bientôt cinq mois, l'Université Ferhat Abbas appartient à l'instar de plusieurs autres grandes universités du pays et à l'instar même de notre Ministère de l'Enseignement

Supérieur et de la Recherche Scientifique à un grand réseau méditerranéen d'universités et d'entreprises dénommé SEMSEM, acronyme pour « **Services pour l'Employabilité et la Mobilité sous forme de Stages en Entreprises des Etudiants du Maghreb/Machrek** », signifie le sésame, la clé vers l'emploi.

Ce réseau a plusieurs objectifs qui sont d'une part ceux visant à la mobilité et l'employabilité des étudiants des filières professionnalisantes et d'autre part l'acquisition de nouvelles technologies et le développement de nouvelles qualifications grâce aux stages pratiques de qualité effectués dans les entreprises des deux rives de la Méditerranée. Notre université comme nos entreprises doivent bénéficier de cette expérience qui finira pour elles, j'en suis convaincu, par l'octroi de labels amplement mérités.

Je veux à ce sujet dire que l'Université Ferhat Abbas n'a pas de difficulté à s'insérer avantageusement dans ce réseau sachant que la majorité de ses illustres professeurs a été formée dans les universités de la rive nord de la méditerranée. Mieux que cela, elle accompagnera les entreprises qui le souhaitent, à s'intégrer bénéfiquement dans ce réseau. En retour de leur acceptation à accueillir en stages pratiques les étudiants algériens et les étudiants des pays membres de ce réseau, elles bénéficieront d'une part du recrutement d'une main-d'œuvre hautement qualifiée à laquelle elles auraient elles-mêmes participé à former et d'autre part d'une insertion facile dans les marchés extérieurs.

En conclusion, je dois dire que les défis de développement à relever sont certes nombreux et nécessitent des efforts mais que leur réussite est aisée tant notre volonté commune de les affronter ensemble inébranlable. Je voudrais à cette occasion rendre hommage au Prof. Hamid Bencharif de l'Institut Agronomique Méditerranéen qui a été dans notre pays parmi les premiers initiateurs de pareille coopération entre l'entreprise et l'université d'une part et entre les entreprises et universités algériennes et les entreprises et universités françaises d'autre part. Cela remonte à 1992 et M. Addiche, alors cadre de l'ERAD de Sétif, et moi-même, jeune chercheur, nous souvenons parfaitement

du Réseau SEFCA qui a débouché sur la création de dizaines, voire de centaines de nouvelles entreprises algériennes dans le secteur de l'agroalimentaire.

Je veux aussi remercier notre ami Kamal Benkahia pour son acceptation de nous faire part de son expérience personnelle de création d'un cluster agroalimentaire dans son pays, la Tunisie. Je lui souhaite un bon séjour à Sétif.

A vous tous, je dis merci de votre aimable attention et déclare l'ouverture de la Journée d'Etude sur le Cluster agroalimentaire de Sétif.